

“ Plus tard, alors qu’il était déjà complètement revêtu de Jésus-Christ, il disait qu’au temps même où il vivait sous l’habit séculier il pouvait à peine, sans émotion de cœur, entendre une voix parler de l’amour divin.” (Leg. maj. c. 1. c. 2) et les 3 comp.

S. Bonaventure dit que cette douce mansuétude ainsi que les autres vertus de François, présageaient qu’un jour celui-ci recevrait les plus abondantes bénédictions du ciel. Un fait étrange, rapporté par le même S. Docteur, l’insinuait aussi.

“ Un assisien, homme fort simple, mais instruit par Dieu, à ce qu’on pense, avait l’habitude, lorsqu’il rencontrait François dans les rues de la cité, de quitter son manteau et de l’étendre à ses pieds. François, disait-il, sera un jour digne de tout honneur ; bientôt il fera de grandes choses qui lui attireront de la part de tous les fidèles de magnifiques honneurs.”

“ François ignorait encore les intentions de Dieu à son égard ; car, par l’ordre de son père, adonné aux occupations externes, et de plus incliné par la corruption originelle de notre nature vers les choses de ce bas monde, il n’avait pas encore appris à contempler les célestes ni à goûter les divines. Et parce que l’épreuve ouvre l’intelligence, Dieu posa la main sur le fils de Bernardoné et la droite du Très-Haut le changea en affligeant son corps. (ib. n. 3)

Donc, poursuit le B. Th. de Célano, “ lorsque cet homme encore dans les ardeurs de la jeunesse, se laissait emporter au péché, *in peccatis fervesceret* ; que cet âge entraînant le poussait sans mesure à satisfaire tous ses désirs de jeune homme et que, aiguillonné par le venin de l’antique serpent, il ne savait se calmer . . . , tout à coup la vengeance, ou plutôt l’onction divine le toucha. D’abord, par les angoisses de l’esprit et les peines du corps, elle chercha à ramener ses sens égarés, selon cette parole prophétique : “ Voilà que je vais mettre une haie d’épines autour de ton chemin et je l’environnerai de peines.” Ainsi, longtemps brisé par l’infirmité, seule récompense digne de l’opiniâtreté humaine, qui peut à peine être vaincue si ce n’est par les supplices, il prit l’habitude de penser à autre chose.” (Vita. 1. c. 2.)

La légende versifiée, à son tour, s’exprime comme suit :

“ La jeunesse de François s’étant épanouie de la sorte pendant près de cinq lustres (25 ans), la main divine frappa celui qui n’avait pas voulu se soumettre à elle, elle mit un mors à ce coursier emporté, maîtrisa cet indompté et par là mit fin à ses égarements. De même que l’effigie d’une